



LA VIE PARISIENNE

CONTES
ET NOUVELLES
LES SPORTS

THÉÂTRE
ET MUSIQUE
LES ARTS

PARIS ET DÉPARTEMENTS
Un an, 30 francs. Six mois, 16 francs. Trois mois, 8 fr. 50
ÉTRANGER (Union postale)
Un an, 36 francs. Six mois, 19 francs. Trois mois, 10 francs
LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

PRX DU NUMÉRO : FRANCE 60 cent. ; ÉTRANGER 75 cent.

RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ

29, rue Tronchet (8^e) : Tél. 148-59

Dans ce Numéro :
L'OSEILLE
par Henri Duvernois



UNE ÉTOILE DE MER

Dans ce Numéro :
UN MONSIEUR BIEN NÉ
par B. et R. Boutet de Monvel



Voici la reine de la plage!... Elle ne peut faire un pas sans subir les fadaises d'un tas d'imbéciles.
C'est peut-être pour cela qu'on dit qu'elle est faite aux moules!

Pop. 1

Les annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE, 29, rue Tronchet, et chez M. C.-O. COMMUNAY
à la Société Européenne de Publicité, 11, rue Drouot (IX^e) (Téléph. Gutenberg 42-06, Central 51-03)

GOUTTES DES COLONIES

GUÉRISSENT INSTANTANÉMENT

Maux d'Estomac. Indigestion

PH^{ie} CHANDRON, 20, rue Châteaudun, PARIS
et toutes les Pharmacies.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique 31, Pharmacie, 12, Bd Bonne Nouvelle, Paris



ÉTÉ 1913
CHOCOLAT A LA TASSE PRÉVOST
et à la Demi-Tasse



39, Boulevard Bonne-Nouvelle

MAISON A BORDEAUX

MAGASIN DE CHOCOLATS ET BONBONS
Pour le Voyage, FRUITS CONFITS de première marque

ROMAIN COOLUS

**NOS AMIES
ET LEURS AMIS**



EDITIONS de La Vie Parisienne
29, Rue Tronchet, PARIS

Pour recevoir franco par la poste, adressez
3 fr. 50 au Directeur de La Vie Parisienne,
29, rue Tronchet

PÉTROLE HAHN



F. VIBERT. FAB^{ri} LYON



PARFUMERIE

T. JONES

23, Bd des Capucines
PARIS

Vient de paraître :

**VENI-VICI
GAI PARIS**

Parfums incomparables

LE PARFUM IDÉAL HOUBIGANT
19, faub. Saint-Honoré

GLYCO-PHÉNIQUE de D^r DÉCLAT
Antiseptique, Maux de Gorge, Toilette, Hygiène.



EXIGEZ :
BOYER

Pendant les Chaleurs, prenez dans
un peu d'eau fraîche quelques gouttes

d'**EAU de MÉLISSE des CARMES**

BOYER

contre : Malaises, Vertiges,
Migraines, Maux de Cœur.

LE PARFUM LA POUDRE &
L'

**EAU DE
JEUNESSE**
JANE HADING

SONT LES TROIS TALISMANS
d'hygiène & de BEAUTÉ

Général Depot: 38, rue du Mont-Thabor, Paris

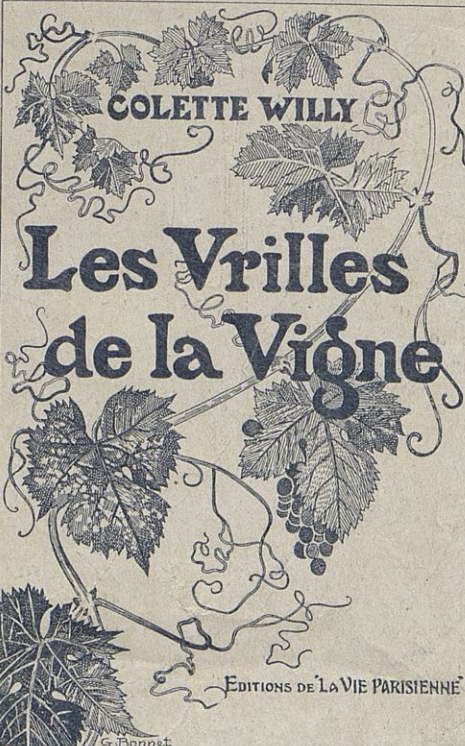
SOUS BOIS Nouveau
PARFUM GODET



GOLD STARKY

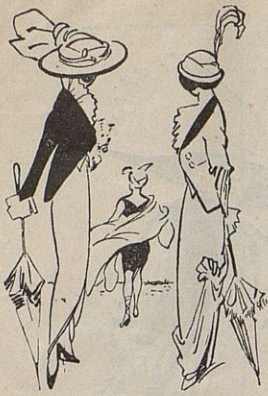
Porte-plume garanti inversable

Brochure artistique franco. — JEANDELLE, 8, rue Ernest-Cresson, Paris



Pour recevoir franco par la poste, adressez
3 fr. 50 au Directeur de La Vie Parisienne,
29, rue Tronchet.

ON DIT... ON DIT...

**Ambitions.**

Nous sommes encore à plus d'un an des élections législatives et déjà, non pas les politiciens, mais les hommes de lettres s'agitent. C'est une vraie fureur électorale, chez tous nos poètes ou romanciers.

M. Jean Richpin — nous avons été les premiers à l'annoncer — briguera les suffrages des électeurs du V^e arrondissement. Et d'un! M. Lucien Desaves, membre de l'Académie Goncourt et candidat socialiste unifié, sollicitera les voix libres et conscientes des « camarades » de la rue de la Santé... Et de deux! M. Hugues Le Roux, qui est le plus spirituel et le plus enjôleur des conférenciers, se portera, comme candidat de la gauche démocratique, à Saint-Germain-en-Laye... Et de trois! Au pays des prunes et du bon petit vin, M. Marcel Prévost, radical, posera radicalement sa candidature... M. Berrès, restera, lui, député des Halles. Quant à M. Henry Béraud, il voudrait bien tâter de la Savoie... mais c'est là un gâteau difficile à croquer!..

Le quart d'heure de Rabelais.

La plus agréable saison de ville d'eaux a son quart d'heure de Rabelais. Ce quart d'heure inévitable avait sonné pour la ravissante Germaine Thérèse, qui vient de faire une cure à Châtel-Guyon. En conséquence, elle se rendit chez son médecin et lui tourna un charmant compliment sur l'efficacité de ses soins.

— Ma cure m'a fait le plus grand bien, dit-elle; c'est à vous que je le dois, cher docteur, et je tiens à vous en remercier en m'acquittant, au moins matériellement, de la dette de gratitude que j'ai contractée envers vous.

En même temps, la gracieuse artiste glissa discrètement sur un coin du bureau une enveloppe renfermant un billet de cent francs.

Le médecin, tout réjoui, se lève, s'approche de sa belle cliente, lui tapote les joues et s'écrie :

— Le fait est, chère madame, que vous avez la plus jolie mine du monde!

Et puis, sans crier gare, voici notre galant docteur qui applique à Germaine Thérèse un gros baiser en pleine figure.

— Oh! Oh! docteur, s'écria l'actrice sans perdre son sang-froid; d'habitude, la cure ne coûte pas aussi cher!

Et reprenant prestement son enveloppe, elle s'en fut, souriante, laissant le médecin tout penaud.

Union princière.

Le Prince des Poètes marie sa fille! C'est le 21 août que M^{lle} Jeanne Fort a épousé le peintre Sverini, un des plus bouillants adeptes du Futurisme; et si le prétendant n'est pas de sang royal, du moins ce mariage constitue-t-il une alliance importante : celle du Futurisme avec la Jeune Poésie de la Rive gauche. Ce n'est rien de moins en effet que M. Alfred Vialle, directeur du *Mercure de France*, et M. Stuart-Merrill, le délicat poète, qui ont servi de témoins à la jeune princesse. Quant au parti futuriste, il était représenté par l'illustre M. Roret lui-même et par le théoricien orphico-paroxyste Guillaume Apollinaire. Que de beaux discours ont dû être prononcés! MM. Valéry et M. Roret ont scellé d'un vigoureux shake-hand la signature du traité d'alliance. Après la cérémonie, M. Paul Fort a emmené toute la noce à la « Closerie des Lilas » où l'on a bu à la santé de la nouvelle dynastie.

La générosité ennoblit toujours!

Il y a quelques jours le baron Henri de Rothschild, étant venu de Saint-Nectaire au Mont-Dore pour prendre part à un concours de tir aux pigeons, offrit magnifiquement aux concurrents un prix consistant en... une boîte de chocolats de la maison qui a pris pour enseigne : *A la Marquise de Sévigné*.

Ebloui, sans doute, par ce présent aristocratique, le secrétaire du tir aux pigeons inscrivit sur le programme :

« Prix ajouté à la Poule : une boîte de chocolats de la baronne de Sévigné offerte par le marquis de Rothschild. »

Hymen ou Réclame?

Enfin, se marient-ils, oui ou non?...

Qui?... Mistinguett et Mayol, parbleu!... M^{lle} Mistinguett va-t-elle devenir, par les nœuds sacrés de l'hymen, M^{me} Mayol, et M. Mayol sera-t-il désormais M. Mayol-Mistinguett?...

Interviewée, M^{lle} Mistinguett a carrément affirmé que ce mariage était chose prochaine et décidée. Ensuite, elle a déclaré que ce n'était pas sûr du tout... Alors?... Serait-ce un simple petit truc inventé par Mayol, qui désire, dit-on, vendre son théâtre et qui pourrait, à la faveur de ce mariage annoncé, laisser supposer qu'il le vend « pour le bon motif »?...

Nous pouvons donner quelques précisions. Ce mariage ne se fera peut-être pas, puisqu'il ne doit se faire que dans trois mois... Or, trois mois, c'est trois siècles... au moins, pour des artistes! Mais, pour le moment, Mistinguett et Mayol sont bien résolus à s'épouser... Ils ont même un grand projet : celui d'acheter un nouveau théâtre après la vente du music-hall : Un théâtre sérieux, cette fois, et qui s'appellerait THÉÂTRE MISTINGUETT. Des pourparlers, des plus sérieux, sont engagés déjà à ce sujet.

Enfin, c'est aussi le grand amour... Et Mayol, qui chantait vendredi dernier à Vichy, était revenu, incognito, dès samedi à Trouville. Des indiscrets l'aperçurent, en pantoufles, se promenant tendrement au bras de sa fiancée, dans le jardin d'une villa qui porte le nom d'un saint archange.

Les Escargots.

Les Rambolitains — qui sont les citoyens de Rambouillet — devraient être dans la désolation... Alors, en effet, que M. F. Lières daignait venir passer ses vacances chez eux, M. Poncecaré, délibérément, les a lâchés pour la Lorraine et pour les horizons mélancoliques et sylvestres de Sampigny.

Or, les Rambolitains ne manifestent aucun dépit...

— Ça nous est bien égal! disent-ils. Pour ce que M. F. Lières nous rapportait! Pendant qu'il résidait à Rambouillet, il faisait venir tout de Paris, parce que c'était moins cher. Pour une douzaine de saucisses, — oui monsieur!... — il envoyait un domestique à Paris... Mais, il y a tout de même quelqu'un qui regrette M. F. Lières, à Rambouillet!...

— Ah!... Ah!...

— C'est un bonhomme de Saint-Léger-en-Yvelines... Il apportait, toutes les semaines, six douzaines d'escargots à M. F. Lières. Et M. F. Lières lui offrait un bon verre de vin, trinquait avec lui, et lui remettait dix francs, chaque fois. M. F. Lières l'aimait beaucoup, son marchand d'escargots... Il vient même de lui faire « conférer » le « poireau »!

Euterpe et Polymnie.

On dit qu'un de nos plus grands auteurs dramatiques voudrait mettre en musique une de ses pièces jouées à la Comédie-Française et qui est l'enfant chérie de son génie. L'auteur est déjà un dessinateur de talent, on le sait; avant d'être poète et dramaturge, il exposa bon nombre de tableaux d'un art sobre et émouvant et *La Vie Parisienne* s'enorgueillit de dessins dus à son crayon. Or voici que, maintenant, il veut être musicien!... D'ailleurs, il a déjà écrit un prélude applaudi, pour une autre de ses pièces jouées à la Comédie-Française. C'est un artiste complet!

NATURELLE. CLAIRE. LÉGÈREMENT PIQUANTE

S^t GALMIER-BADOIT
EST LA BOISSON FAVORITE DES GENS D'ESPRIT



VIENT DE PARAÎTRE !

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
ET DANS TOUTES LES GARES

UN NOUVEL ALBUM

de LA VIE PARISIENNE

= 100 dessins =

Par PREJELAN, FABIANO, TOURAINE,
LEONNEC, NAM, BAC, HÉROUARD, etc.

Prix : 95 centimes



LES PETITES FEMMES DE LA VIE PARISIENNE

Le Titre est plein de promesses
L'Album tient toutes les promesses de son titre



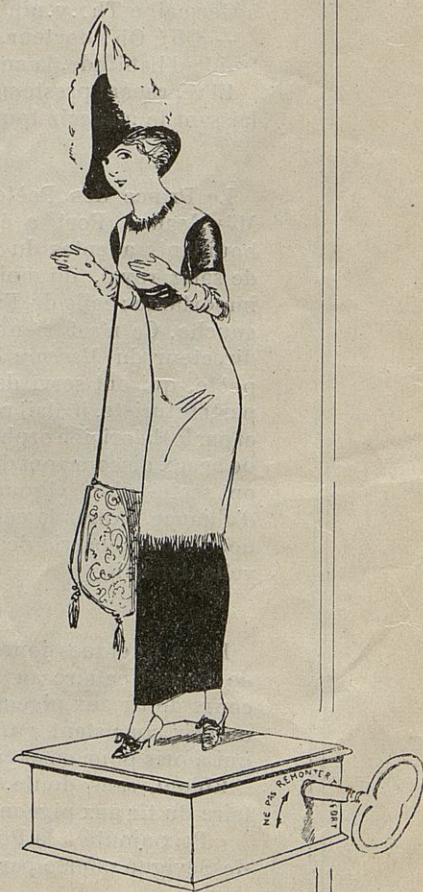
Tous ceux qui ont acheté
nos précédents Albums :

JAMBES FOLLES, PANTALONNADES,
LES COULISSES DE L'AMOUR, LES
36 JOIES DE LA PARISIENNE, dont le
succès a été si grand, voudront avoir

LES PETITES FEMMES de LA VIE PARISIENNE

Pour recevoir *franco* par la poste notre nouvel album,
adresser la somme en mandat ou timbres-poste de
1 fr. 10 (pour la France) ou de 1 fr. 25 (pour l'étranger)
à M. le Directeur de LA VIE PARISIENNE

29, rue Tronchet, Paris





L'OSEILLE (*)

VII. COLLABORATION

Marcel a rendez-vous avec son collaborateur Mulotte. Trois heures, pour le quart. Il arrive à trois heures précises. On le fait entrer dans un salon de dentiste où abondent les photographies.

LA BONNE. — C'est monsieur qui vient pour travailler ?

MARCEL. — Oui.

LA BONNE. — Bon. Parce qu'autrement j'ai ordre de ne pas recevoir.

MARCEL. — Monsieur est chez lui ?

LA BONNE. — Non. Il n'a pas mangé à ce midi. Il a envoyé une lettre par un chasseur. Ici on ne sait jamais : « Mettez une côtelette ; retirez une côtelette ; il y a trois côtelettes de plus ; il y a une côtelette en moins ! » Qué malheur de misère de bonsoir de sort ! Avant d'être ici, j'étais chez M. et M^{me} Portefoin. Monsieur doit connaître : ils vendent des limes rue Saint-Antoine. C'était recta, monsieur. A onze heures et demie et à sept heures tapants, monsieur, madame, le petit jeune homme et les petites demoiselles déplaient leurs serviettes et allez-y ! Possible qu'on mangeait de la soupe au déjeuner, mais il n'y avait pas une minute de retard, sauf une fois par an à l'inventaire, et aussi le jour où mademoiselle Mauduit, la nièce à madame, s'était fait enlever en automobile, ce qui était à prévoir, vu que l'enleveur en fabriquait. Quelle histoire !...

MARCEL. — Je vous remercie... Je vais attendre monsieur ici.

LA BONNE. — Je cours prévenir madame.

MARCEL. — Ne dérangez pas madame Mulotte, que je ne connais même pas.

LA BONNE. — Ça ne fait rien, que je vous dis ; je vous l'amènerai, vous n'aurez pas à vous tromper.

La porte s'ouvre. Paraît M^{me} Mulotte. La quarantaine. Gentille et fanée ; annulée par la résignation. Elle a dû être bien jolie, elle l'est encore, mais elle continue, par habitude, et sans lutter.

(*) Suite. Voir les n^{os} 28 à 33 de La Vie Parisienne.

MARCEL. — Madame...

MADAME MULOTTE. — Monsieur Robineau, n'est-ce pas ?... Laissez-nous, Clémentine...

LA BONNE. — Faudra-t-il servir le thé ?

MADAME MULOTTE. — Oui, à cinq heures. Allez... Monsieur Robineau, mon mari vous prie de l'excuser. Il a été forcé de sortir, après le déjeuner... Il viendra plus tard. On n'est pas pour rien un homme célèbre. On se doit à son nom. Ce sont des courses, des corvées... Vous vous en rendrez compte plus tard.

MARCEL. — J'en accepte l'augure, madame.

MADAME MULOTTE. — Je ne suis pas fâchée de causer un peu seule à seul avec vous. Monsieur Robineau, nous comptons beaucoup sur vous. Mon mari n'a pas beaucoup de chance avec ses collaborateurs. C'est toujours lui qui travaille, qui se dépense sans compter, et au lieu de lui avoir de la reconnaissance, ils se retournent contre lui ; ils essaient d'accaparer les commandes et de lui nuire. Vous me direz : « Pourquoi M. Mulotte ne travaille-t-il pas tout seul ? » Vous allez me comprendre, monsieur : mon mari est un artiste. Qui dit artiste dit rêveur. Seul un rendez-vous peut l'astreindre à entrer dans son cabinet de travail. Il improvise délicieusement, vous verrez, et il a l'horreur de l'encre et du papier blanc. Vous êtes jeune ; vous êtes paraît-il, plein de talent ; il faut que cette revue soit un triomphe. Gustave s'énervé. Les succès des autres le... le fouettent, l'excitent, le stimulent, sans doute, mais aussi le forcent à récapituler tout ce qu'il a perdu de temps. Gustave est un homme exquis, monsieur, d'une bonté rare, d'un tact, d'un dévouement à toute épreuve... Depuis vingt-deux ans que nous sommes mariés, nous n'avons jamais eu une discussion, jamais une brouille, si petite fût-elle. J'étais fille de commerçant ; rien ne me destinait à devenir la femme d'un auteur illustre...

MARCEL, *bouleversé de pitié*. — Madame, je vous promets de faire tous mes efforts...

MADAME MULOTTE. — Mon mari m'a priée de vous introduire dans son cabinet de travail. Il y a un piano. Je vous aiderai. C'est moi qui ai les clefs.

MARCEL. — Pardon?

MADAME MULOTTE. — C'est moi qui ai les clefs, c'est-à-dire les airs qu'il faudra intercaler dans la revue. Je vous les jouerai, nous travaillerons un peu ensemble, si cela ne vous ennuie pas. Je suis habituée à débayer ces besognes. Je suis active, et l'entretien de ma maison ne me suffit pas. Alors, je me tiens au courant des airs à la mode, je les essaie; on m'en envoie d'Amérique, d'Angleterre, d'Allemagne. La musique a une grande importance pour une revue.

MARCEL, *se levant*. — Dans ce cas, madame, si vous le voulez bien...

MADAME MULOTTE. — Rasseyez-vous, monsieur : j'ai encore un service à vous demander, un service d'ordre mondain. Une de mes bonnes amies va venir : M^{me} Gévrier, la femme divorcée de Vaucottes. Et je viens de recevoir un petit bleu qui m'annonce aussi la visite de M. Horlaville. Or, M. Horlaville est le mari divorcé de Luce Lusquette qui est la maîtresse de Vaucottes. C'est une rencontre que je ne puis, que je ne veux pas éviter. Votre présence me sera nécessaire pour dissiper le premier moment de gêne. Ils se sont déjà rencontrés ici, d'ailleurs, mais avant tout ce qui s'est passé. Enfin, j'ai une arrière-pensée : celle de marier Horlaville à Germaine. Ainsi la morale serait vengée et les rieurs se trouveraient, pour une fois, du bon côté.

MARCEL. — M. Vaucottes est l'auteur de : *En arrière, les troisièmes!*

MADAME MULOTTE. — Oui. Les écrivains sont de grands enfants. Il est tombé, c'est le cas de le dire, amoureux fou de cette Luce Lusquette qui n'a aucun talent, mais qu'il impose partout, après l'avoir arrachée à son ménage.

MARCEL. — Une servitude!

MADAME MULOTTE. — Précisément. On sonne. Vous allez voir M^{me} Gévrier : elle est charmante.

M^{me} Gévrier entre; elle est en effet charmante, saine, robuste, tranquille, équilibrée, avec un joli sourire auquel les déceptions n'ont pu enlever un brin de coquetterie. Elle est suivie de M. Horlaville, tout de noir vêtu et qui semble le type même du veuf, chauve et barbu, tel que les caricaturistes représentent les veufs.

GERMAINE. — Nous sommes arrivés ensemble.

MONSIEUR HORLAVILLE. — Un véritable hasard.

GERMAINE. — « Et ces deux grands débris se consolait entr'eux. »

Un froid.

MADAME MULOTTE. — Laissez-moi vous présenter M. Marcel Robineau, collaborateur de mon mari... Il fait un temps superbe...

MONSIEUR HORLAVILLE. — Oui; j'en ai été tout surpris; je ne sors pas de chez moi depuis quelque temps; je ne mets pas le nez à la fenêtre.

MADAME MULOTTE. — C'est un tort.

MONSIEUR HORLAVILLE. — Que voulez-vous? Je vous répondrai comme cet auteur dramatique à qui l'on parlait des pièces des autres et qui s'écriait : « Quand elles sont mauvaises, ça m'ennuie; quand elles sont bonnes, ça m'embête. » Moi, quand il fait vilain ça m'ennuie; quand il fait beau, ça m'embête... maintenant.

GERMAINE. — Secouez-vous, cher monsieur Horlaville. Regardez-moi.

MONSIEUR HORLAVILLE. — Le fait est...

GERMAINE. — Comment va Mulotte?

MADAME MULOTTE. — Fort bien; nous l'attendons, M. Robineau et moi. Et même, comme M. Robineau vient pour travailler, vous me permettrez de passer un moment avec lui dans le bureau de Gustave. Quelques explications à lui donner...

Germaine et Horlaville restent ensemble.

GERMAINE. — Ça y est!

HORLAVILLE, *sursautant*. — Quoi?

GERMAINE. — Je dis : ça y est. On nous laisse seuls, cher monsieur Horlaville; et pareille chose ne m'était pas arrivée depuis le jour trois fois béni où ma tante Pitay me laissa seule avec l'adorable Vaucottes qui devait deux mois plus tard me conduire à l'autel.

HORLAVILLE. — Ce qui revient à dire?...

GERMAINE. — Que cette brave M^{me} Mulotte nous a ménagé cette entrevue. Excusez-la; à force de voir travailler son mari,

elle a pris le sens du vaudeville : elle arrange toujours des troisièmes actes, — pour la satisfaction des spectateurs. Nous avons été trompés tous les deux, c'est évidemment un point de rapprochement, mais il ne suffit pas; donc cher monsieur Horlaville, rassurez-vous; nous resterons les braves divorcés que nous sommes...

HORLAVILLE. — Et bavardons de bonne amitié.

GERMAINE. — Que fait votre femme?

HORLAVILLE. — Elle est toujours avec votre mari.

GERMAINE. — La pauvre! Le théâtre lui réussit-il un peu?

HORLAVILLE. — Très peu...

GERMAINE. — Et le reste?

HORLAVILLE. — Pas davantage... Quoique je ne sache rien avec certitude.

GERMAINE. — Votre agence ne vous renseigne donc pas?

HORLAVILLE. — Comment savez-vous que je me suis adressé à une agence?

GERMAINE. — Je n'en savais rien, mais vous venez de vous couper.

HORLAVILLE. — Ah! femme! femme que vous êtes!

GERMAINE. — Donc, Luce Lusquette est toujours la maîtresse de M. Vaucottes. A propos, pourquoi a-t-elle pris cette horrible pseudonyme?

HORLAVILLE. — Dans les premiers temps de notre mariage, elle avait écrit un roman dont l'héroïne s'appelait Luce Lusquette.

GERMAINE. — Ah! je comprends! Comment, elle avait écrit un livre?

HORLAVILLE. — Oui. Au fond, je crois qu'elle voulait être connue. Peu lui importait la façon... Je suis fonctionnaire; j'ai tenu à lire cet ouvrage avant qu'elle le donnât à imprimer : une ordure, chère madame. J'y jouais un rôle, sous le nom de Siméon...

GERMAINE. — Je vois ça d'ici. Et Vaucottes s'appelait Claude, ou Jean.

HORLAVILLE. — Non : Pascal.

GERMAINE. — Cela revient au même. Quand un mari lit un roman de sa femme où il est traité de Siméon alors qu'un autre est nommé Pascal, il doit se méfier...

HORLAVILLE. — Je lui ai demandé des explications. Elle m'a affirmé qu'elle n'avait fait aucune personnalité et que ce personnage était une synthèse...

GERMAINE. — Pascal était doué de toutes les séductions. Parions qu'après six mois de cohabitation avec Vaucottes elle le dépeindrait sous les traits d'un imbécile qui s'appellerait Sigismond ou Eusèbe et qu'elle chercherait ailleurs un Pascal. Une assoiffée d'idéal!

HORLAVILLE. — Ces assoiffées-là ne trouvent jamais que de la petite bière! Quoi qu'il en soit, ils habitent ensemble. Ils ne peuvent pas garder une domestique...

GERMAINE. — Ce qui fait que les renseignements que l'on vous fournit sont contradictoires. A-t-elle un autre amant, votre femme?

HORLAVILLE. — Pas encore. Vaucottes ne la quitte pas d'une semelle. Il en est atrocement jaloux. Leur dernière femme de chambre a déclaré : « Pour moi, elle en a plein le dos et elle ne cherche qu'une occasion. »

GERMAINE. — Elle a dit ça!

HORLAVILLE. — Oui!

GERMAINE. — Et vous espérez qu'elle vous reviendra?

HORLAVILLE. — Elle me reviendra certainement. La recevrai-je? Les premiers jours j'aurais certainement été faible; aujourd'hui c'est douteux; demain je serai inflexible. Je me connais. Si je dis qu'elle me reviendra, c'est que je représente pour elle les bons moments; oui, oui, les bons moments, c'est-à-dire l'espoir, les grands projets, les illusions caressées en secret. Vaucottes est la réalisation. Pas bien brillante. Elle n'a aucun talent, Luce Lusquette. Je vais souvent la voir quand elle joue; cela me guérit d'elle; j'ai une telle supériorité sur elle quand je suis dans mon fauteuil et qu'elle s'évertue sur la scène! Elle se donne un mal! Elle qui était si paresseuse, qui ne se levait jamais avant midi, qui était incapable de se souvenir d'un article de journal ou d'un chapitre de livre! Un cerveau qui était une passoire! Et puis elle se maquille mal. Je pense : « Mon Dieu! comme elle m'a fait souffrir! » et je trouve cela affreusement comique. Oh! ça saigne toujours, mais doucement... Et vous?

Un Monsieur bien né



Si de temps à autre il consentait à jeter un coup d'œil sur le chemin parcouru, évidemment il aurait tout lieu d'être satisfait de lui-même. Ce n'est pas, je me hâte d'ajouter, qu'il soit mécontent de sa personne; mais son contentement provient de motifs qui n'ont, à proprement parler, rien à voir avec ses qualités véritables. Ainsi il est content parce qu'il se juge bien né, parce qu'il se trouve bel homme, parce qu'il estime qu'il s'habille comme on le doit, enfin parce qu'il a pleinement conscience de posséder, sur toutes choses, les notions voulues. En quoi précisément il se trompe, car nul n'ignore qu'il est vicomte comme je suis prince du Saint-Empire, que son physique n'offre rien de

particulièrement délicieux, que sa mise fait songer à la tenue d'un sacristain, et quant à ses discours, on ne saurait nier qu'il n'ouvre jamais la bouche que pour lâcher d'énormes sottises ou les plus fades platitudes.

Reconnaissons donc le mérite où il se trouve, et si le héros qui nous occupe aujourd'hui ne brille effectivement ni par sa figure ni par son esprit, convenons qu'il possède à son actif mille autres dons précieux, tels que la persévérance, la patience, l'inconscience, enfin l'oubli total et définitif des injures. D'aucuns l'avaient précédé dans cette voie, d'autres vraisemblablement l'y suivront; mais je doute qu'on le puisse égaler jamais et sa carrière passerait au besoin pour le modèle du genre.

Au reste, vous le connaissez comme moi. Il s'appelait Turpin et signe aujourd'hui Turpin de la Turpinerie, le tout agrémenté du titre de vicomte. Pourquoi vicomte plutôt que vidame ou baron? Peu importe! Jadis on appartenait à la noblesse de robe ou d'épée. Turpin, lui, appartient à ce que nous appellerons la noblesse « spontanée ». Mais le plus curieux c'est l'aisance, la désinvolture suprême avec laquelle Turpin de la Turpinerie promène par le monde le supplément de nom qu'il s'est adjoint. En

conscience on croirait qu'il a tout oublié, et de fait, s'il lui revient parfois en mémoire qu'il doit sa vie à Monsieur Turpin, marchand en gros de vieux chiffons, lequel accrût méthodiquement son avoir en prêtant à la petite semaine, c'est un souvenir que, d'instinct, il écarte loin de sa pensée et sur lequel même, en son for intérieur, il préfère ne pas insister.

Dieu sait que de toute manière il travaille sur ce point à détourner l'attention publique! La tâche était mal commode, exigeant beaucoup de soins et de labeur; mais par l'effet d'une belle obstination, Turpin de la Turpinerie vint à bout des pires difficultés.

L'essentiel était d'abord de se faire connaître. Les partis les meilleurs sont les plus simples, et c'est pourquoi, impatient d'en arriver à ses fins, Turpin de la Turpinerie prit celui d'assister à tous les mariages et de suivre aussi les enterrements, tous les enterrements. Il est des distractions plus piquantes; mais — n'est-ce pas? — il faut ce qu'il faut, et, peu à peu, à force d'apercevoir en tous lieux cette face de carême, les gens oublièrent de s'étonner. Au début, on ne manqua pas de se demander « d'où ça pouvait bien sortir »; puis, insensiblement, chacun s'habitua à considérer l'objet en question au même titre qu'un de ces vagues ustensiles domestiques, lesquels ne servent et n'ont jamais servi à rien, mais que l'on tolère à ses côtés par indifférence et routine.

Turpin de la Turpinerie ne se tenait pas d'aise.

Toutefois, que d'étapes il lui restait à franchir!

On n'a pas oublié son duel avec M. Machin et les procès-verbaux si désobligeants où son adversaire s'entêtait à ne l'appeler que Turpin, dit de la Turpinerie.

Le vicomte en pensa mourir, et, pour effacer l'impression fâcheuse produite par ces révélations intempestives, il se mit délibérément au cheval. Epreuve indispensable!

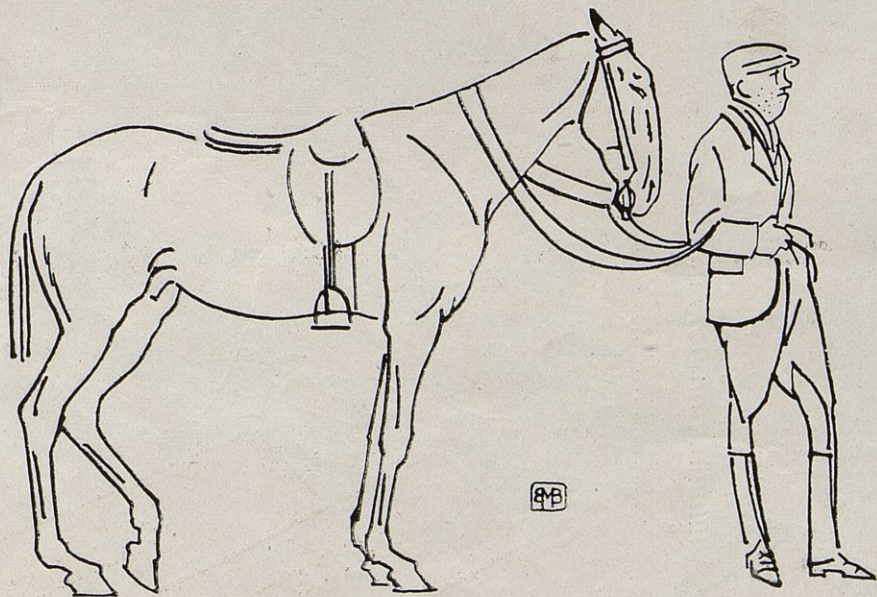
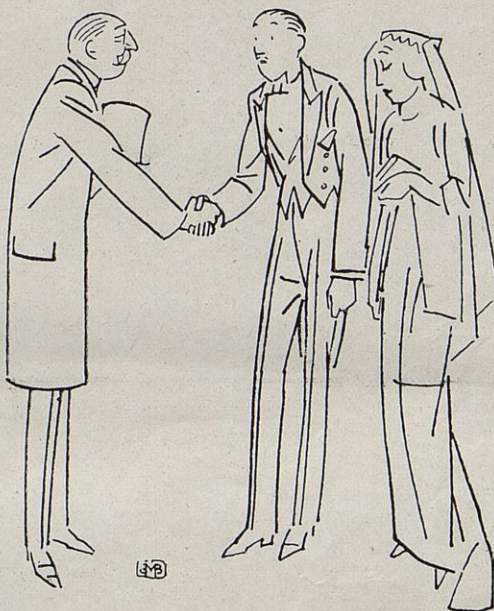
Puis il apprit à jouer au golf; puis il étudia le Gotha; puis il dansa le tango; puis il se montra poli — avouons-le, il se montra même plus que poli — vis-à-vis de quelques personnes d'âge, mais bien posées, ce dont on lui sut un gré infini.

Ah! on n'a rien pour rien!

Bref il sut accomplir des merveilles de diplomatie, et ces merveilles lui valent aujourd'hui la brillante situation mondaine que nous lui connaissons.

Ainsi que me le disait encore l'autre soir le baron de Petit-Castel: « Jusqu'où ne s'élèvera-t-il point maintenant? Le voilà du Traveler's. On dit qu'il va se présenter au Sporting. Qui sait si même un jour il ne sera pas de l'Épatant! »

ROGER BOUTET DE MONVEL.



CARTE DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES A L'USAGE DES JEUNES AUTEURS



MARIONNETTES

Le Cuisinier.



Une tomate dans un énorme œuf à la neige!

Il quitte la chaleur du fourneau et l'obscurité de la cuisine, pour respirer dans la cour un peu d'air chaud.

L'hôtel est complet en cette saison. Tous les idiomes se mêlent dans le vaste dining room. Les ouvriers de la Tour de Babel sont partis en voyage après la confusion des langues.

Le cuisinier méprise ces hôtes dont il n'espère aucun pour-boire. Il regarde de loin leurs gestes de pantins, incompréhensibles et désordonnés. Il songe à leurs travers, à leurs manies, à leurs dépenses insanes... La fortune ne serait-elle pas mieux placée en d'autres mains?

Il regarde ses doigts de travailleur, salis par le contact des légumes et des graisses. Il les enfonce dans le potage, les suce, et déclare mentalement que c'est encore trop bon pour eux.

En Auto.

Le chauffeur, ses mains noires crispées au volant de l'automobile, déambule au grand fracas de vitres mal ajustées. Sa voiture ivre zigzague d'un trottoir à l'autre. A chaque rail de tramway, elle est atteinte d'épilepsie.

A l'intérieur, le voyageur cahoté, interroge tour à tour les numéros des maisons et les chiffres du taximètre qui se succèdent, vertigineux. Soudain, apeuré, il a la vision d'un télescopage inévitable. Il y échappe par miracle.

Il hurle au wattman de modérer l'allure! Le chauffeur n'a cure de cette supplication. Aveugle et sourd, il poursuit sa course, au milieu des injures des cochers de fiacre, qui, mollement entraînés par une rosse antédiluvienne, s'arrêtent de lire *La Patrie*.

Chez le Pâtissier.



J'entre chez le pâtissier. J'aime sa demoiselle de magasin. Je l'avoue sans fausse honte. Elle est accueillante et sucrée. Le voisinage des friandises influe sur la douceur de son caractère.

Elle indique de bonne grâce les gâteaux les meilleurs; elle sourit avec indulgence à la gourmandise du client. Dans ses doigts agiles, elle saisit le baba sirupeux, l'éclair qui bave ou la tarte aux cerises boutonneuse. Elle les enveloppe délicatement, et replace sur la montre un voile de mariée en tarlatane.

La chaleur est accablante. Les gâteaux transpirent du beurre fondu. Les mouches achèvent de se noyer dans leur piège de verre. Elles simulent de gros raisins de Corinthe, mis précieusement sous cloche.

La demoiselle de magasin fait déguster les divers bonbons de la maison. Elle est fière de leur qualité et des félicitations des gourmets. Elle est naturellement aimable... d'autant plus que sa gracieuseté ne lui coûte jamais rien.

La Maîtresse de Piano.

Comment peut-elle marteler les touches d'ivoire avec des ongles aussi longs? Elle bat la mesure avec un crayon et hoche la tête en cadence. Penchée sur son jeune disciple, elle lui souffle dans le nez avec conscience. Elle arrondit les petits doigts sur les notes et jette de temps à autre un coup d'œil furtif sur sa montre, toujours en avance de cinq minutes.

Elle est satisfaite devant les parents des progrès accomplis.



Avec l'enfant, plein d'une mauvaise volonté évidente, ce sont des reproches et des récriminations aigres.

Elle possède un sac de sarigue, rempli d'objets hétéroclites. Elle porte une robe verte, des binocles et un chapeau garni de fleurs en velours.

Elle est maigre et jaune. Elle a mal à l'estomac. Elle a les nerfs sensibles. On lui marche toujours sur un cor au pied dans l'omnibus. Ses élèves seront des ingrats. Sa concierge ne lui montera pas ses lettres et son propriétaire augmentera son loyer. Dans le temps, une amie intime lui a pris son fiancé.

Le monde s'est ligué contre elle.

Elle n'a jamais eu de chance!

Le Contrôleur du Métro.



On l'a enfermé dans une cage vitrée qu'il arpente tout le jour. Chaque fois qu'il approche, son appareil en mains, j'ai la sensation désagréable qu'il va m'arracher une dent. Il se contente de découper un petit confetti dans le billet qu'il saisit d'office. Il restitue le carton sans mot dire, furieux de ne pas me prendre en faute.

Il attend impatiemment la station suivante pour sortir de sa prison. Il la réintégrera à la dernière seconde, au risque de se casser les reins. Il n'aime point les voyageurs qu'on lui impose comme compagnons. Il les renseigne à regret et mal.

Puis, fatigué de sa continuelle promenade, il rabat un petit tabouret de bois, détourne la tête et s'assied à l'écart, comme un enfant qui boude.

ANDRÉ HESSE.

DÉJEUNERS CHAMPÊTRES



Le repas de chasse.

TANGOVILLE

(Dessins extraits du nouvel Album de SEM)



M. Maurice de R.tsh.lld

M^{lle} D.r.l.x et Rad.l.neM. de Gr.ndm.is.n et M^{lle} H.br.rd

— Mais, monsieur le comte, je ne les ai jamais vues.
— N'importe, vous affirmerez que c'est immense, que je ne parcours mes terres qu'à cheval, et que mes fermes me rapportent trop d'argent, si bien que je ne sais qu'en faire... Je vois fort bien, d'après la figure stupide dont vous m'offrez le spectacle, que vous songez aux trois mois de gages que je vous dois. Mais, Baptiste, ai-je donc nié cette dette ? Et doutez-vous, par hasard, que je n'y fasse honneur ? Je vous paierai incessamment.

— Monsieur le comte me comble.

— Ah ! vous ne manquerez pas de raconter que je viens de faire le tour du monde... Et puis, cette dame... oui, vous savez bien, cette dame...

— Non, je ne sais pas, monsieur le comte.

— Enfin, faites comme si vous saviez. Il doit toujours y avoir une certaine dame, dont vous ne parlerez pas positivement, mais dont vous parlerez tout de même, sans trop en parler... Eh bien, vous laisserez entendre que je ne suis qu'à demi rassuré, et vous de même, vu qu'elle pourrait bien, un beau jour, débarquer subitement ici, et jeter du vitriol à tout le monde...

— Monsieur le comte est-il bien sûr, au moins ?...

— Allez, Baptiste, ne craignez donc rien... Est-ce que je tremble, moi ? Regardez-moi sourire... A propos de trembler, il pourra bien arriver une ou deux fois, peut-être même davantage, que vous me voyiez rentrer d'un pas un peu incertain, vacillant au besoin et tremblotant, tout justement. J'aurai



Coco Madrazo

sans doute alors les vêtements assez en désordre, le teint aviné, le nez rose très probablement, et je chanterai des refrains aimables, Baptiste.

— Bref, monsieur le comte sera pochard.

— Nullement, nullement... Néanmoins, le casino ferme si tard, on soupe, la nuit est belle, étoilée, et puis il y a les bars, les discussions philosophiques devant les cups et les cocktails... Si vous me recueillez jamais en cet état de grande émotion, Baptiste, il faudra me déshabiller sans violence, et me coucher doucement, après m'avoir administré de l'ammoniaque : c'est un remède contre les nerfs.

— Vous me l'avez déjà dit souvent, monsieur le comte.

— Encore un mot. Il se pourrait que subitement, après une belle partie de cartes au casino, je vinsse tout à coup vous éveiller en vous disant : « Ouste ! Baptiste... Faites les malles dare-dare : nous partons par le premier train. » C'est que je serai alors forcé de partir, en effet, sur-le-champ : vous devrez diablement vous dépêcher !

— J'y suis : monsieur le comte aura triché.

— Dites donc, songez-vous à qui vous parlez ?... Il n'est pas question de ce que vous croyez, insolent !... Toutefois, il arrive qu'on gagne beaucoup tout à coup, et dans ce cas, la calomnie va si vite !... En somme, j'aurai besoin de tout votre zèle.

— Monsieur le comte peut y compter. Mais, en retour, puis-je demander une faveur?

— Voyons.

— Je ne voudrais plus m'appeler Baptiste, mais Willy. C'est plus chouette. Et puis, je prendrai l'accent anglais.

— J'allais vous en prier, mon cher Willy (1).

POUR CAUSER SUR LA PLAGE

1^o Avec un snob.

— Good morning, dear,

— Tiens, vous êtes ici? (2)

— Mais oui, comme vous voyez. C'est un pays assez agréable.

— Peuh! On y passe à peu près le temps... à condition, pourtant, naturellement, de ne jamais mettre le pied sur la plage.

— Cela va de soi. Ni au casino, forcément.

— Et de ne pas se promener dans la campagne. J'ai horreur des bouses de vaches : il n'y a que ça dans les champs. Et j'abomine, sur les routes, la poussière que font les autos des autres... Ah! ce n'est pas comme en Angleterre!...

— Hélas! non... Et que faites-vous dans ce patelin? Golf, bridge et tango?

— Golf, bridge et tango. Et puis, on se reçoit beaucoup. Il y a lady Moncher, qui donne des six à sept, les Larochebouillou, qui offrent des sept à huit... Connaissez-vous les Larochebouillou?

— Pas du tout. Vous me présenterez...

— Au revoir, au revoir : je suis un peu pressé...

2^o Avec M^{me} Hugue Hallett.

— Bonjour, madame.

— Bonjour, monsieur.

— Je connais beaucoup les Larochebouillou.

— Ah! mon cher enfant!...

— Oui, leur fils a épousé, après annulation à Rome de son premier mariage, la troisième fille du cousin d'un vidame poitevin, dont je rencontrais, une ou deux fois l'an, le beau-père, Moncrétu de la Parantonnaise...

— Mon bien cher enfant!... Venez donc chez moi demain soir : j'aurai les d'Anjou, les du Berry, les Navarre et les Aragon, l'enfant de Sicile, M. de Malbrouck, le roi de Pique et la princesse Noémimi...

3^o Avec une dame que l'on veut séduire.

(Ce dernier dialogue aura lieu à l'heure du crépuscule, devant le soleil couchant. Répéter, en les combinant adroitement, les phrases des deux petites conversations ci-dessus. Ajoutez quelques mots pour comparer poétiquement l'agonie du soleil à un incendie ou à un manteau de cardinal : et ne plus se gêner. Se rappeler que le crépuscule est une tentation du diable.)

POUR ÊTRE RENCONTRÉ A PARIS. EN PLEIN MOIS D'AOUT, PAR UN AMI

(Conversation-express : doit être débitée à la hâte, et presque en haletant, entre deux poignées de mains affolées.)

— Bonjour...

— Salut, mon cher, salut... Excusez-moi, me voici tellement bousculé! Je n'avais qu'une heure à peine à passer dans votre Paris. J'arrive de Dieppe à l'instant, où j'étais allé en quittant Deauville. Je pars tout à l'heure pour Dinard, me rendrai ensuite à Biarritz, puis en Angleterre... Au revoir, pardon, je me sauve, je reprends le train dans vingt-cinq minutes!...

(Sur quoi, après avoir salué de la main, tout éperdu, vous rentrez tranquillement chez vous.)

MARCEL BOULENGER.

(1) Si c'est une dame qui parle à sa bonne, elle lui dira la même chose, à peu de mots près, sauf pour l'harmonique et la tricherie. Mais elle nommera « fraulein » la dite boniche, et lui recommandera de proclamer partout que les enfants de M^{me} la comtesse ont à Paris un abbé pour précepteur, et au moins cinq ou six professeurs. Il faut ce qu'il faut.

(2) Interrogation absolument idiote, mais d'un usage si général, qu'il serait presque impoli de ne pas la faire.

La Season de Deauville



M. Constant S.Y.

comme le mariage de Mistinguett; et, après renseignements précis, un de nos fauchés les plus fameux a décrété dédaigneusement : « Il vaut tout au plus cent millions! » Ce n'est évidemment pas la peine d'en parler.

Ce dont il faut parler, c'est d'une représentation gratuite qui a été donnée certain jour aux pauvres wattmen qui attendent leurs maîtres jusqu'à six heures du matin devant la terrasse du casino en humant l'air de la mer. Un souper d'artistes avait eu lieu; et, entre tant de convives parmi lesquels se mêlaient des « m'as-tu vu » illustres, ainsi que des célèbres « m'as-tu vu », il s'était trouvé que le grand Chaliapine et l'inimitable Fragon avaient échangé, après beaucoup de coupes de champagne, leur admiration mutuelle et justifiée. Fragon déclara n'avoir jamais rien entendu de plus beau que Chaliapine dans *Mevisto* et Chaliapine rien de plus endiablé que Fragon dans *Marguerite*. Et, pour prouver à l'autre que son admiration était réelle, chacun d'eux entonna successivement l'air triomphal de l'autre. Or quiconque a vu et entendu à une des fenêtres du casino, Chaliapine, de sa voix unique au monde, clamer :

Marguerite, Marrguerrrite,
Si tu veux fair' mon bonheur...

peut mourir, il ne verra pas mieux.

Et c'est ce que virent, sur les cinq heures du matin, une centaine de chauffeurs dont pas un ne regretta, ce jour-là, d'avoir attendu toute la nuit un patron attardé dans les salons de jeu. Ils firent à Chaliapine une ovation dont celui-ci gardera le souvenir.



M. EHR. NB RG



SAINT CORNÉ HÉ



M. M. RGHIL-MAN

On se presse à ce point autour des tables que l'autre soir une de nos plus jolies artistes, M^{lle} B..., se trouva mal. On dut l'emporter. Mais un ami mal inspiré ayant cru devoir lui baigner d'eau le visage pour la ranimer, ce visage garda son charme, mais ce charme devint de plusieurs couleurs. Et comme la coquetterie ne perd jamais ses droits, ce fut la figure voilée — telle une recluse — que la charmante femme portée à bras sortit du casino pour regagner son auto.

Il n'y a que là et à Monte-Carlo qu'on puisse admirer à quel point le tapis vert rapproche les inégalités sociales, et ce fut un spectacle rare et charmant que de voir l'autre jour une princesse authentique tenir un banco de moitié avec une de nos professionnelles les plus patentées de la galanterie. L'association gagna les vingt-cinq louis en litige.

Aux courses, l'écurie James Hennessy n'a cessé de faire merveille. Les dix contre un se sont succédé pour le plus grand plaisir du patron de la casaque orange et verte.

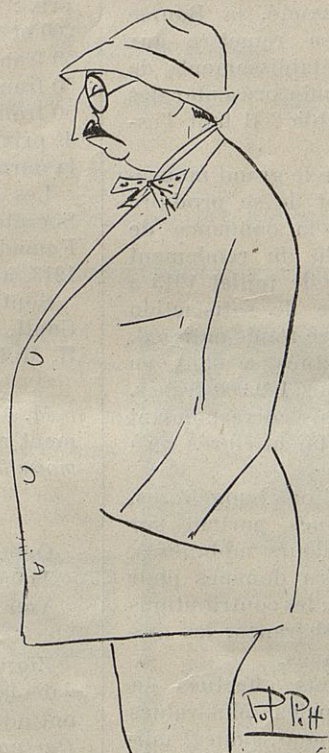
Mais nous voici au pesage : M^{lle} Bal...ta, à la beauté imposante, cherche un gagnant sur son programme. M^{lle} Ed. Fav... infiniment gracieuse et qui a triomphé au casino une fois de plus, dans *La Fille de Madame Angot*, joue la pouliche de M. Caill...t dans le criterium... et perd ! Il y a un proverbe là-dessus. M. Pa.l Herv..., le nouveau grand officier de la Légion d'honneur consulte M. Ad... Bernh..., et ces deux hommes de théâtre s'associent pour « la pièce à jouer. » C'est généralement une pièce modeste et que ces messieurs ne revoient plus. Le prince Henri de Prusse qui a attendu, comme un simple mortel, au grill room, qu'une table devint libre pour déjeuner, fait une apparition à la fois discrète et sensationnelle.

Le grand prix est resté à *Isard*, compagnon de *Prédicateur*. *Verwood*, qui bénéficiait de toutes les décharges, y a été battu. Après la course, les professeurs constatèrent qu'une fois de plus le poids n'a pu intervertir les places entre deux chevaux de classe très différente. Avant la course, les professeurs avaient pronostiqué *Verwood* comme un seul homme.

Le C^{ie} de L. REINTY-TH. L. ZAN M. Ed. de Roth... est joyeusement ému.



La partie est redevenue ce qu'elle était jadis et ceux qui ont pu croire, les premiers jours, que le démon du jeu avait perdu de son influence, en sont pour leurs fausses espérances de moralisateurs. Il est certaine table de chemin-de-fer où une pancarte vous avertit qu'on ne peut pas mettre moins de cinq cents francs sur le tapis. Et cette indication est bien inutile, car les habitués se croiraient déshonorés s'ils alignaient moins de cent louis au départ de leur station. Emilienne d'Al... en est un des ornements annuels. Elle y est toujours fidèle, ce qui est d'ailleurs une vertu essentiellement féminine.



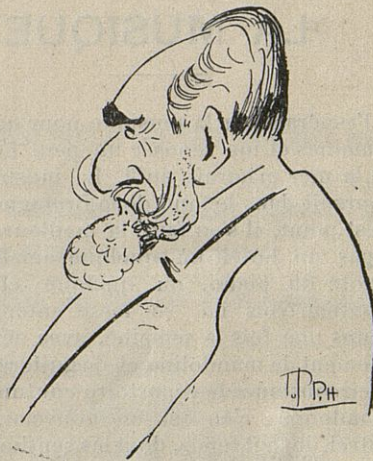
M. R. BEL

M. Ed. Bl...c n'est ni ému, ni joyeux. Maurice Barat, le jockey vainqueur, croyant son poids un peu juste, se laisse tomber dans la balance comme sous le coup d'une grande fatigue. Mais le juge, M. Cor... de Lab... n'est pas un enfant et tous les trucs familiers aux jockeys lui sont connus. Il laisse le jockey dans le plateau jusqu'à ce que la flèche ne soit plus impressionnée. Heureusement le poids y est largement et le truc était inutile.

On apprend, le soir du grand prix, que tous les records des années précédentes ont été battus : jamais il n'y a eu autant de monde sur le champ de courses ! Le comte Le Mar... réunit ses collaborateurs et dit à leur chef, M. Pég...d, le sympathique et distingué secrétaire général : « Soldat ! je suis content de vous. » Car les bulletins de victoires sont brefs.

Mais le grand prix est passé. Peu à peu, les recettes mollissent partout. La cohue s'éclaircit, la rue Gontaut-Biron se vide : on se compte ; la semaine folle est finie !!! Pour huit cents francs on a une villa le mois de septembre ; pour vingt francs par jour, une chambre. On peut jouer cent sous au baccarat. Le vol des oiseaux de luxe a repris sa volée. Ils reviendront l'année prochaine plus nombreux encore, plus luxueux et toujours plus fous.

P. G.



M. Gaston DR. YFUS

CHOSSES ET AUTRES

Le nouvel album de Sem, *Tangoville*, fait fureur à Deauville : jamais le célèbre caricaturiste n'a été plus spirituel et plus impitoyable. Tout le monde redoute son crayon et tout le monde pourtant aspire à en devenir la victime. Nous devons à l'amabilité de notre collaborateur et ami la bonne fortune de pouvoir publier dans ce numéro quelques-uns des dessins si amusants et si mordants de cet album magnifique que l'on se dispute sur toutes les plages et dans tous les casinos. Que ceux de nos lecteurs qui veulent le posséder se hâtent, car *Tangoville*, ce chef-d'œuvre de satire, sera bientôt introuvable !



Avez-vous votre swaeter de préférence vert ou orange et de la toile cirée sur votre chapeau, chère madame ? Si oui, vous pouvez vous aventurer le matin rue Gontaut-Biron sans risquer d'être débinée ferme à cette potinière qui s'est installée cette année devant le pâtissier, où les trois Den... rendent des arrêts sévères. Ce swaeter et cette toile cirée font fureur et on les trouve partout : au tennis, au golf, enfin sur la terrasse du casino de Deauville, l'après-midi. C'est là, près d'un swaeter, que se détache la fine silhouette du maître Hell.u, le peintre de la femme ; c'est là près d'un swaeter que se dessine la forte encolure de P.lin, le chantre du pioupou. C'est là aussi que B.lidi vous râcle les nerfs avec son archet, et tandis que le soleil descend dans la mer, c'est toute l'âme de la Hongrie vibrante et farouche que ce gros homme fait surgir de son prestigieux violon. Un couple d'Indiens qui prend le thé, se fait jouer sans interruption des airs demandés et royalement payés. La terrasse tout entière en profite ; l'orchestre des musiciens aux vestes rouges devient endiablé, les rythmes s'accroissent, les cordes crient, les archets sautent, les boîtes résonnent, les joueurs sont à bout de nerfs et ceux des auditeurs sont exacerbés.

LA MUSIQUE

J'espérais fuir la musique pour quelques semaines et me reposer un peu. Le chant de la mer m'aurait suffi. La musique me poursuit dans le fond de la Bretagne, et ce n'est point, il s'en faut, la meilleure. Il n'y a pas un hôtel où quelque amateur ne tapote du piano, ou quelque chanteur montmartrois ne se fasse entendre au moins une fois la semaine, avec accompagnement de mandoline et de guitare; pour la circonstance le répertoire coutumier est abandonné; c'en est un nouveau, genre Botrel, de tout repos, dont les sentimentales pleurnicheries, en rassurant les mères, attendrissent les jeunes filles. Sur ces lointains rivages de la baie de Douarnenez il n'y a pas encore, Dieu merci, de casino. Mais on n'échappe pas aux soirées improvisées des « artistes » de passage.

Et puis, en traversant la grande ville, j'ai entendu la musique des Equipages de la Flotte. Excellente exécution d'odieuses musiquettes. Notre seconde musique militaire de France, celle qui vient immédiatement après la Garde Républicaine, en est-elle donc là? Je n'ai point relevé sur le programme un seul nom de valeur. Une fantaisie sur les *Huguenots*, la *Mascarade*, de Lacome, et quelques insignifiances du même ordre assuraient le succès auprès du public des petits boutiquiers de la rue de Siam. Succès vraiment trop facile! Pourquoi pas des variations sur la *Paimpolaise*?

... Et les nouvelles de Paris m'arrivent jusqu'ici. A l'Opéra, on parle d'une reprise de *Tristan* avec les poids lourds, M^{lle} Litvinne et M. Frantz, d'une reprise des *Maîtres Chanteurs*, d'une reprise d'*Ariane*. Beaucoup de reprises! Une seule première: les *Joyaux de la Madone*, en attendant *Parsifal*. Une nouvelle *Suite de danses* aussi, réglée comme la précédente sur des pièces de Chopin et de Schumann, « d'action très simple », nous dit-on, c'est-à-dire probablement dénuée de tout intérêt dramatique.

A l'Opéra-Comique, on annonce la *Ville Morte* de d'Annunzio, mise en musique par M^{me} Nadia Boulanger et Raoul Pugno. Singulière collaboration! M. Tiarko Richepin, amateur de musique, assure que sa *Marchande d'allumettes* passera également cet hiver. Que nous importe?

Autre nouvelle sans plus d'intérêt: on a découvert une symphonie inédite de Haydn. Il en a tant composé! Une de plus ou de moins!... D'ailleurs, puisqu'on n'en joue plus aucune...

Toujours de nouvelles combinaisons pour la direction de l'Opéra. M. Broussan céderait-il la place à M. Rouché? M. Gumbsbourg abandonnerait-il le sceptre de Monte-Carlo pour celui de Paris? Faut-il prendre au sérieux les candidatures de MM. Gheusi, homme de lettres, Saugey, directeur de l'Opéra de Marseille, et — ne l'oublions pas — de l'infatigable M. Gailhard?...

Rassurez-vous, nous garderons M. Messager.

PAUL LANDORMY.

Hommes et Choses o o o o o o o o o de Bourse

Le « pont » de l'Assomption a fortement écourté la semaine et transformé la Bourse en un véritable désert: peu de gens se soucient de prendre de nouvelles positions en pareil moment, la Cote a reflété l'indifférence et l'immobilité les plus complètes.

La paix règne enfin en Orient: grâce au ciel et à leur sagesse, les grandes puissances ont vu leur accord résister aux mille incidents des luttes balkaniques; cette entente semble aujourd'hui consolidée par la clôture des débats relatifs aux lois militaires en Allemagne et en France.

Délivrée de ces graves soucis, après une année d'attente et d'anxiété, la Bourse pourra-t-elle bientôt se remettre aux affaires, et les grands établissements de crédit vont-ils pouvoir enfin présenter des affaires nouvelles au public? Il faut l'espérer.

Il est incontestable que le grand mouvement de reprise qui vient de se produire sur la Rente a ranimé la confiance de l'épargne. La publication du rendement des impôts pour le mois de juillet 1913 a été une nouvelle source de satisfaction pour les porteurs de notre fonds national. Les recouvrements effectués se sont, en effet, élevés à 372 millions 199.900 francs, alors que pendant le mois correspondant de l'année 1912 ils ne s'étaient élevés qu'à 365.104.600 francs.

Par rapport aux évaluations budgétaires, les principales plus-values portent sur l'impôt 4 0/0 sur les valeurs mobilières, pour 1.908.500 francs; les douanes pour 16 millions 140.000 francs; les contributions indirectes, pour 1.006.000 francs; les monopoles pour 3.933.000 francs.

Pour les recouvrements effectués en juillet 1912, les principales plus-values portent sur l'enregistrement, pour 2 millions 466.500 francs; sur le timbre, pour 2 millions 712.000 francs; sur l'impôt 40/0 sur les valeurs mobilières, pour 985.000 francs; sur les contributions indirectes, pour 1.577.000 francs; sur les monopoles, pour 2.439.000 francs.

En résumé, comparativement aux recouvrements effectués depuis le début de l'année 1912, il y a, en 1913, une plus-value de 94.765.000 francs.

C. O. C.

PARIS-PARTOUT

BORDS DE SCÈNES. — Pendant que la Comédie-Française voyagera, M. Duberry restera rue Richelieu, afin de faire activer les travaux de façon à ce que tout soit prêt au retour des comédiens officiels de notre troisième République.

Les sportsmen si fidèles au golf de Vichy où se disputent de grands matches, la haute société éblouissante d'élégance au théâtre ou Delmas, Fontaine, Lapelleterie,

Journet, M^{mes} Marcelle Demougeot, Campredon, Bourgeois, Alice Raveau, Cesbron, les artistes de la Comédie-Française se font applaudir, indiquent que la période actuelle de la saison estivale est la plus brillante et c'est vraiment en ce moment que la grande station thermale française atteint le plus de développement; activité estivale se manifestant surtout aux diverses sources de la si bienfaisante Vichy.

Le tournoi de tennis, organisé par le Club des Fumades dans la nouvelle station thermale si pittoresque des Cévennes, aura lieu à partir du 3 septembre; il s'annonce comme un très grand succès.

On disputera la Coupe des Fumades, ciselée par MM. Rissler et Carré, qui deviendra la propriété de celui qui l'aura gagnée trois fois.

Le Championnat simple comprend trois prix: 1.000 francs (la coupe des Fumades), 200 et 75 francs. Celui des Dames: 100 et 50 francs. Le Championnat double: 150 et 50 francs (4 prix). Le mixte double: 100 et 50 francs (4 prix). Il sera accordé un 3^e et 4^e prix. Les handicaps seront organisés à la dernière heure.

Les engagements devront parvenir au Secrétariat de l'Association Sportive des Fumades (Gard) avant le mardi 2 septembre 1913, à midi.

Sont déjà inscrits: MM. Daninos, Germot, Gault, Paulin, etc. Juge arbitre: M. Allan H. Muhr.

M. Auguste Germain fera très probablement représenter sa nouvelle pièce *Made-moiselle Tango* au théâtre de l'Athénée.

PREMIÈRES A L'HORIZON

Opéra: *Les Joyaux de la Madone*.

Théâtre Sarah-Bernhardt: *Mirrah*.

Vaudeville: *La Dame du Louvre*.

Zigzag. — A la mer, à la montagne et dans les stations thermales, nos élégantes ont adopté le véritable lait de Ninon, de la Parfumerie Ninon, qui blanchit la peau et donne au visage un extraordinaire éclat de jeunesse.

Pour leurs cheveux. — Les personnes avisées et prudentes ne font usage que du merveilleux Pétrole Hahn, préparé par F. Vibert, L^r de chimie, et refusent tous les produits exotiques que rien ne recommande.

Le Pétrole Hahn est en vente partout: Pharmaciens, Parfumeurs, Grands Magasins, etc...

PITT.

PETITE CHRONIQUE

L'Anti-Bolbos est le seul produit spécial, unique comme efficacité, détruisant les petits points noirs ou tannes du front, du nez et du menton et cela sans occasionner ni rougeur, ni irritation à l'épiderme; prix 5 francs le flacon; franco contre mandat-poste de 5 fr. 50 adressé à la Parfumerie Exotique, 35, rue du Quatre-Septembre. — Éviter les contrefaçons nombreuses.

LES GRANDS HOTELS

AIX-LES-BAINS. — SPLENDID-HOTEL-EXCELSIOR. Le plus grand confort.

AIX-LES-BAINS. — MIRABEAU HOTEL-RESTAURANT. La seule Maison moderne de la station. Parc privé, auto-garage.

BEAULIEU. — HOTEL MÉTROPOLE, au bord de la mer. Vaste Jardin. 1^{er} ordre.

CANNES. — HOTEL GONNET. Caën, directeur, premier ordre.

CANNES. — GALLIA PALACE. Ed. Smart, directeur.

CANNES. — HOTEL GRAY ET D'ALBION. 1^{er} ordre. Centre de la ville.

CERNOBBIO (Lac de Côme). — GRAND HOTEL VILLA D'ESTE.

CHATEAU D'OEX-sur-Montreux. — GRAND HOTEL, premier ordre, et HOTEL BERTHOD. Pares.

CHANTILLY. — HOTEL DU GRAND CONDÉ, splendide installation. O. Gross, directeur.

CHATEL-GUYON (Puy-de-Dôme). — SPLENDID-NOUVEL-HOTEL.

ENGHIEN. — Sources sulfureuses, Etablissement thermal, Casino, Concerts symphoniques dans le Jardin des Roses.

FUMADES (LES) (Gard). — GRAND HOTEL, Casino-Cercle.

GENÈVE. — GRAND HOTEL DE LA PAIX, premier ordre, en face Lac et Mont-Blanc.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, premier ordre. Garage.

LUGANO (Suisse). — HOTEL BRISTOL, 1^{er} ordre. Garage. Camenzind, prop.

MONTE-CARLO. — HOTEL DE PARIS. Grand confort moderne.

MONTREUX (Suisse). — HOTEL DES PALMIERS. Grand confort moderne. G. Woermer-Toussaint, propriétaire.

NICE. — CECIL-HOTEL, face la gare. Confort moderne.

OSTENDE (Plage des Bains). — SPLENDID-HOTEL.

OUCHY-LAUSANNE. — HOTEL ROYAL, 200 lits, 70 salles de bains.

SAINT-JEAN-DE-LUZ. — GOLF-HOTEL. Beau Rivage. Léon Fourneau, prop.

STRESA (Lac Majeur). — Le GRAND HOTEL DES ILES BORROMÈES, premier ordre.

VERSAILLES. — TRIANON PALACE HOTEL, maison premier ordre. Téléphone 786.

VICHY. — HOTEL ET VILLAS DES AMBASSADEURS, sur le Parc; tout premier ordre.

MAISONS RECOMMANDÉES

CHOCOLAT PIHAN. Bonbons, Chocolats, 4, Faubourg Saint-Honoré PARIS.

COMPAREZ ET JUGEZ!

PHOTOS Rares et curieuses. Nouv. sans pareilles. 50, sur format 12x16 et Catal. : 3 fr. 100, 5 fr. 250, 10 fr. Ouvrages illust. 4 fr., les 4 variés 10 fr. Bons de poste en blanc ou timbres de tous pays.

ARTISTIC-OFFICE, Calle San Marcos, 10, Madrid (Espagne)

Hygiène et Beauté p^r les mains et Visage. M^{re} GÉLOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon)

ENGLISH BOOKS RARE & CURIOUS Illustrated & handsomely printed. Finest choice at 5.10 et 20 s. (Price list 5d stamps). J. NICOULES, publisher. 25, R. Roi-de-Sicile, PARIS (4^e)

SOINS de BEAUTÉ Applications tous les jours. 2, Rue Méhul (Opéra).

J'ENVOIE Discretement Catalogue, Articles spéciaux, usage intime, Hommes, Dames et six beaux échantillons pour 4 francs. Envoi recom. 15 cent. en plus. M^{re} L. BADOR, 19, rue Bichat, Paris.

HYGIÈNE ET BEAUTÉ 14, Rue de Richelieu

PHOTOS EXOTIQUES EN COULEURS Nouv. sans pareilles. Envoi et Catal. 3, 5 et 10 fr. timb. Engl. Books. J. REINMANN, 1, Telemannstrasse. Hambourg (Allemagne).

SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ Application tous les jours. 7, Faubourg Saint-Honoré (coin rue Royale).

CHERCHER VOUS des PHOTOS orig. et splend., des LIVRES très rares? Ecr.: L. WENZ, bureau 11, Paris. Echant. et Cat. 3 fr., 6 fr. 50, 12 fr. 50 et 25 fr. (Photos miniat. 1 fr. 50).

TABLEAU DE L'AMOUR CONJUGAL par NICOLAS VENETTE.

Édition compl^{te}. — RARE et PRÉCIEUSE. — Envoi discret du volume, 368 pages avec gravures et curieux répertoire bibliographique, franco contre mandat ou bon de 4 francs. L. CHAUBARD (Éditeur), 19, rue du Temple, Paris (IV^e).

SOINS de Beauté. MANUCURE-PÉDICURE } Le matin
M^{re} HENRY, 11, r. de Lévis (Villiers) } à domicileSOINS HYGIÉNIQUES 28, avenue de Clichy, 3^e étage.

BIBLIOTHÈQUE DES CURIEUX
4, Rue de Furstenberg
PARIS (VI^e)

Le Catalogue Général Illustré DE NOS ÉDITIONS
est envoyé contre 0 fr. 25 en timbres

Les Maîtres de l'Amour : Tous les chefs-d'œuvre de la Littérature galante..... 7.50
Le Coffret du Bibliophile : Réimpression luxueuse d'œuvres libertines des XVIII^e et XIX^e siècles..... 6 fr.
La France Galante..... » »
Les Chroniques du XVIII^e Siècle..... 15 fr.
Les Chroniques Libertines..... 6 fr.
NOUVELLE COLLECTION A 3 FR. 50

AMATEURS vous recevrez s. pli clos cat. et échant. de LIVRES et PHOTOS rarissimes contre 2 f. 50, 5 f. 50 et 12 f. 50 adr. à A. LUMIERE, bur. 36, Paris.

M^{re} MARVILLE BEAUTY BAINS Spécialiste
19, Rue Saint-Roch (Opéra)

MANUEL SECRET DE L'AMOUR par le Dr EYNON
Livre de chevet que tous doivent connaître et que chacun voudra acquérir : RECETTES MERVEILLEUSES relatives à l'amour, à l'hygiène et à la Préservation sexuelle. Enrichi de nombreuses Gravures et 16 Planches en couleurs est envoyé avec le Catalogue de Curiosités 1910 f^{re} contre Quatre francs à L. PIERRE, 66, Boulrd Magenta, Paris

SOINS de Beauté. Application tous les jours M^{re} DARRAS, 34, rue de Chabrol.

" CURIOSITA "
Artistique, Humoristique, Littéraire
Numéro Spécimen contre timbre pour réponse
Ecrire à Curiosita, 3, rue Pizay, Lyon (Rhône), France

SOINS d'Hygiène traitement électrique et vibratoire et de Beauté M^{re} SCOTT, 203, r. S^t-Honoré

Miss REGINA Soins d'Hygiène. On parle plus. langues. 19, rue Clauzel (pl. Saint-Georges).

IMPUISSANCE
des 2 sexes, radicalement guérie à 42c par les **PILULES OURANIA**
Nouv. découvertes. Imm. succès. Effet stimulant immédiat.
Guérison gar. p. une seule boîte (par. à dissim. 1^{er} et 2^e boîtes).
Prix 10 fr. Laboratoire NORDEK, 31, Pass. du Havre, Paris.

Soins de Beauté MANUCURE - Traitement tous les jours M^{re} Henriot, 9, rue Desmoulins (Opéra)

PHOTOS CURIOSITÉS PHOTOS
12 Echantillons : UN fr.
ANTOINETTE, rampe Chasseriau, ALGER

A RETENIR
J'envoie franco sur demande, catalogue de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.
LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B^d Magenta, Paris

BAINS PÉDICURE, SOINS de BEAUTÉ M^{re} BEYRENS, 41, rue de Richelieu

PHOTOS artistiques et intéressantes espagnoles et orientales. Lots bien variés à fr. 5, 10 et 20. C. Léonard s^r 2280 r Barão S. Cosme, OPORTO

Soins de Beauté - M^{re} Gauthin 7, rue de Miromesnil, Paris (2^e esc., entr.), de 2 à 7.

ADRESSE A CONSERVER
J'envoie discrètement et franco contre mandat ou bon de 4 francs, un superbe ouvrage d'un genre spécial illustré de curieuses compositions, plus une série rare de Cinq volumes miniatures accompagnés de mon catalogue général de curiosités pour bibliophiles et amateurs.
L. CHAUBARD (Éditeur), 19, rue du Temple, Paris (IV^e)

COLLECTION PRÉCIEUSE
de livres curieux consacrés à la femme et à l'amour
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS PARUES :
Aux Griffes de Vénus..... 1 vol. 3.50
Du Pensionnat à l'Alcôve..... 1 vol. 3.50
L'Amour à Passions..... 1 vol. 3.50
Quinze Ans!..... 1 vol. 5 »
La Vénus Pervertie..... 1 vol. 3.50
Miss 1 vol. 5 »
Envoi franco et discret avec mon dernier Catalogue contre mandat adressé au Directeur de la
LIBRAIRIE VIVIENNE, 12, Rue Vivienne, Paris (Bourse).
Il sera envoyé comme PRIME deux beaux volumes ornés de jolies vignettes et de belles eaux-fortes à tout acheteur d'un des volumes ci-dessus.



*Vous vous moquez bien, Cydalise,
Que pareille à l'onde on vous dise
Perfide*

*Sachant que l'onde où tout s'efface
Ne redoute point la menace
Des rides!*